



L'incendie de Notre-Dame (suite) : anatomie d'un non-événement

dimanche 21 avril 2019, par [Jean-Jacques Delfour](#)

Après les tours jumelles du World Trade Center, il semble que chaque capitale occidentale ait plus ou moins consciemment désiré la destruction d'un grand monument célèbre, si possible par des terroristes machiavéliques et inhumains.

Et voilà qu'un « accident électrique » [1] exauce opportunément à Paris ce désir obscur. Notre-Dame de Paris, en brûlant d'un feu loyal et spontané, a donc (entre autres et sans en évoquer les retombées politiciennes) augmenté d'un coup sa notoriété sur le marché médiatique et touristique. Mais ce plan de *dépense improductive* [2], est l'un des aspects d'un phénomène global qu'un travail de sémiologie politique fait apparaître.

Esthétiquement, cet incendie est un événement *magique*. NDP paraissait invulnérable, éternelle. Le grand incendie, capable de détruire les édifices les plus solides, est un mythe venu du passé. Néron et Rome. La filmographie américaine qui pullule de *Tours infernales* vouées aux flammes ambiguës, purificatrices et diaboliques. Londres 1666. Les grands édifices de pierre et de bois brûlent communément. Ici, le drame, hautement *spectaculaire* comme dirait Guy Debord, se déroule dans un magnifique jardin, au milieu de la ville-lumière, dans un somptueux décor formé par l'île de la Cité, les bras de la Seine qui entourent, comme un écrin liquide, le berceau en flamme. Une émotion maternelle, portée par une puissante iconographie médiévale.



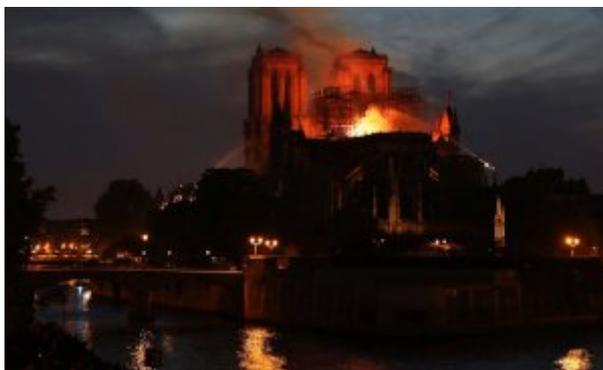
ND de Paris le 16 avril © DR

NDP est perçue comme une personne, une femme, une mère ou un être fantastique mais bien vivant. L'incendie est un événement émouvant : une sorte de sacrifice humain. Un corps mutilé qui atteste la puissance de la projection anthropomorphique. Cet incendie est aussi un événement littéraire : chacun psalmodie son Quasimodo et Frollo et ses sbires. NDP est un personnage de roman autant qu'un bâtiment

de pierre, derrière lequel se pressent, longue procession d'anonymes indispensables, tous les artisans, architectes, sculpteurs, fondeurs, etc. Tout un passé glorieux, quasi millénaire, se lève dans les flammes destructrices.

Elle fournit le *matériel communicable pour une liesse émotionnelle à peu de frais*. Une francité fantasmatique, réduite au plus petit commun dénominateur, religieuse autant que laïque, est rabâchée à longueur de reportage et d'interview. L'incendie colossal est un objet médiatique simple, transparent, œcuménique : support idéal pour une émotion de passage, pas trop encombrante, dénuée d'un tragique toujours pénible (aucun mort).

Chacun dispose de l'attirail culturel minimum nécessaire pour reconnaître ce monument comme important, suscitant une communauté réduite à cette seule valeur. Misère de la communion médiatique autour d'un néant. Paresse des journalistes devant cet objet opaque et évident qu'est l'émotion. Pour l'élever à un sens politique, il faut questionner cette émotion qui n'est rien moins que commune. On suppose qu'elle fait lien et qu'elle a le même sens pour tous. D'où vient cette illusion ? Du simplisme communicationnel, c'est-à-dire de l'idéologie qui veut trouver dans l'émotion du lien, laissant à la rationalité le soin de la complexité ?



ND de Paris le 16 avril © DR

C'est bien sûr l'occasion du déchaînement d'une générosité ostentatoire et factice. On dégote un milliard d'euros pour réparer une bâtisse qui n'abrite personne : ni homme, ni femme, ni enfant. Les richissimes montrent que leur passion caritative est d'autant plus élevée qu'elle ne secourt aucun pauvre, aucun mal logé ou pas logé du tout.

Vertige narcissique des ultra-égoïstes - qui décident *in fine* où doit aller l'argent public (puisque c'est le trésor public, nous tous, qui doit rembourser 66% du don des ultra-riches). Les donateurs ont aussi montré le caractère ludique de leur compétition caritative, laquelle renvoie à une dépense improductive typique des aristocraties anciennes.

NDP est devenu un tombeau où chuchotait jusque-là une paroisse clairsemée. En réalité, elle est foncièrement une grande *marchandise*, une attraction touristique centrale dans le vaste parc touristique qu'est devenu Paris. Qu'un *entresort* géant de pierre monumentale perde sa toiture, est un non-événement capable cependant de rendre indécente une intervention présidentielle si peu consistante qu'elle semble ne pouvoir supporter la concurrence de l'anecdote.

Le plus frappant, finalement, c'est le caractère de grand événement vide. Une toiture qui brûle, ce n'est rien : aucune portée, aucun danger réel, aucune conséquence scandaleuse ou profitable, rien qui fasse époque. Un véritable vide à peine éclipsé par une micro-émotion de contenance et de commande. Ultime leçon : ce néant d'événement n'est pas même capable de renforcer un lien historique en continuelle dislocation.

Jean-Jacques Delfour
Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud

En prime cette image de David Langlois-Mallet



Notes

[1] (d'après les informations officielles, mais comme les architectes spécialisés ne peuvent s'exprimer, on n'est sûr de rien)

[2] Georges Bataille, *La notion de dépense*, 1933, Œuvres Complètes, Gallimard, vol. 1, p. 302-320.